

## Parachat VAERA

Les trois premières plaies furent provoquées par Aharon comme il est écrit : pour la première plaie, « *L'Eternel dit à Moché : Dis à Aharon, prends ton bâton et étends ta main sur les eaux de l'Egypte ... elles deviendront du sang...* » (Chémot VII, 19) ; puis pour la seconde, « *Dis à Aharon : étends ta main avec ton bâton (sur les eaux de l'Egypte) ... et fais monter les grenouilles sur le pays d'Egypte* » (Idem VIII, 1) ; enfin pour la troisième, « *Dis à Aharon ... frappe la poussière de la terre et la vermine fut ... par tout le pays...* » (Id. VIII, 12).

D... a demandé à Moché de s'adresser à Aharon parce qu'il n'était pas convenable que Moché aille frapper le Nil, ce fleuve qui avait porté et protégé son berceau. Il n'était pas correct, non plus, qu'il aille frapper la terre qui lui avait permis de « *cache dans le sable* » le corps de l'Egyptien qu'il avait tué (Chemot Raba 10 : 5-6-7).

Le Nil a-t-il vraiment fait quelque chose pour sauver Moché ? A-t-il été affecté de voir ses eaux transformées en sang ? S'il avait été frappé par Moché, et non pas par Aharon, aurait-il ressenti une quelconque différence ? En quoi le fait que des grenouilles sortent de ses eaux porte-t-il atteinte au fleuve ?

Et la Terre ? A-t-elle souffert de la vermine qui est sortie d'elle ? Cette Terre qui a « laissé » Moché enterrer l'Egyptien, avait-elle le choix ou une possibilité quelconque de s'y opposer ? Moché doit-il lui être redevable d'être « restée passive » ?

Le Rav Meir Robman zatsal, auteur du Zikhron Meïr, explique que la Torah nous révèle ici l'importance de la «Hakarat hatov», du devoir de reconnaissance. Ce devoir nous incombe personnellement à l'égard de qui nous a procuré un quelconque bienfait. Nous devons en prendre conscience. Il ne s'agit pas simplement de rendre du bien à celui qui nous en a donné parce qu'il attendrait un retour de notre part. La Terre et le Nil n'attendaient rien de Moché, mais comme il a profité d'eux, bien que de façon indirecte, il se doit de ne pas les frapper. C'est une exigence morale d'éthique personnelle !

Pourquoi cet enseignement nous est-il donné aux premières plaies ? D... aurait, aussi bien, pu les produire sans frapper le Nil ni la Terre. C'est que l'homme pense qu'il est important, que tout lui est dû, et qu'il n'est l'obligé de personne. Maintenant que les plaies commencent à s'abattre et que « *les égyptiens sauront que je suis l'Eternel lorsque j'étendrai ma main sur l'Egypte* » (Chemot VII, 5), il importe de nous rappeler ce principe. De telle sorte que nous sachions renforcer notre Emouna, garder avec reconnaissance le souvenir de toutes Ses bontés et nous soumettre avec modestie à Ses recommandations.

Parachat Vaét'hanan, Moché rappelle aux enfants d'Israël qu'au moment du don de la Torah, ils avaient refusé d'entendre la voix de l'Eternel, de peur de mourir. Et D... avait dit « *Ah ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre* » (Dévarim V, 26). La Guémara (Avoda Zara 5a) rapporte que Moché s'était écrié « Ingrats fils d'ingrats ! Vous auriez dû Lui demander de vous accorder *ce même cœur* ».

Pourquoi les enfants d'Israël n'ont ils pas demandé à D... de les aider et que leur cœur soit *toujours* rempli de Sa crainte? Tout simplement pour ne pas Lui être redevable (Tossefot) ! C'est que l'homme, par essence, ne se veut l'obligé de personne, pas même de son Créateur. Apprendre et mettre en pratique la Midda de Hakarat Hatov, ce devoir de reconnaissance, nous mènera à ressentir plus fortement notre gratitude envers l'Eternel. Et c'est avec élan et humilité que nous serons heureux de porter le joug de la Royauté céleste.

*Chabbat Chalom Oumévorakh*